



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La pensée noire et l'Occident : de la bibliothèque coloniale à Barack Obama / Anthony Mangeon
éd. Sulliver, 2010
cote 57.559

Il convient de prévenir le lecteur : cet ouvrage n'est pas destiné au grand public, il suppose la possession préalable d'un bagage philosophique approfondi et diversifié et, pour peu que le lecteur insuffisamment averti ait surmonté l'insuffisance de ses connaissances, il appelle une discussion difficile.

Il faut à ce lecteur un guide de lecture. On donnera à l'auteur la préséance en le citant : « ...j'admets qu'il est une « *pensée noire* » dans la mesure où il y eut, dans l'histoire de la philosophie occidentale, des penseurs noirs et qu'il se trouve, en Afrique et ailleurs, des hommes et des femmes de couleur qui produisent de la philosophie et des savoirs. ». Mais il se défend de faire de la « *racialisation* » un élément déterminant de cette pensée noire, contrairement à certains penseurs noirs, tel Cheikh Anta Diop. Encore moins d'admettre le postulat d'une supériorité d'une pensée occidentale, elle-même complexe, non plus que de reconnaître une notion de « *penseurs blancs* ».

Mais, il existe, d'après lui, une « *pensée noire* », dans la mesure où une « *bibliothèque coloniale* » a positionné l'Afrique et les Africains en fonction d'une perception « *hiérarchique* » de l'*autre* et de ses cultures, les rejetant dans l'altérité sauvage, instinctive et par conséquent incapable de raison, inconciliable avec la démarche intellectuelle et philosophique des civilisés.

Si les Grecs puis les Romains ont pratiqué une forme d'altérité similaire et hiérarchisée à travers leurs « *Barbares* », cette notion ne visait pas spécialement les Noirs, Barbares parmi d'autres, plutôt sympathiquement connotés. Malgré les premières descriptions fabuleuses de leur monde. Une vision systématiquement dévalorisante n'apparaît que tardivement, notamment au début de la Renaissance, suivant en cela les appréciations des voyageurs arabes, tel Léon l'Africain. Et avec le début de l'expansion européenne et les débuts de la colonisation.

Malgré quelques notables exceptions, une « *bibliothèque coloniale* » se constitue, porteuse de jugements définitifs sur la bestialité des Nègres, leur proximité avec une nature sauvage, leur incapacité à raisonner et la primauté d'une affectivité débridée de nature fondamentalement *féminine*. Les grands noms scientifiques, littéraires, philosophiques



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

participent en bonne place à cette *bibliothèque*, de Hobbes à Gobineau en passant par Montesquieu, Voltaire, Diderot, Buffon, Cuvier.

L'auteur note bien, en passant, que l'altérité qui fait de l'*autre* un moins qu'humain n'est pas le propre de l'Occident. On ne voit pas très bien s'il en tire une conclusion. Par exemple que la spécificité de la « *bibliothèque coloniale* » n'est pas d'être propre en tant que telle à l'Occident mais d'avoir accompagné avec les immenses moyens à sa disposition une expansion coloniale – et négrière – qui avait besoin de justifications.

Passées les origines de la « *bibliothèque coloniale* », vient la constitution de son *corpus* scientifique, notamment anthropologique. L'auteur passe en revue ses étapes, au cours desquelles positivistes, évolutionnistes sociaux anglo-saxons, tradition philosophique française de Théodule Ribot à Lévy-Bruhl, anthropologie américaine de Boas et de ses élèves, enfin les Griaule, Tempels, bâtissent une philosophie scientifique de l'*altérité*, nègre en particulier, dont l'essentiel au départ est fondé sur une *mentalité primitive*, évoluant vers l'interprétation, à partir d'une mentalité européenne plus respectueuse, des formes de savoirs et de croyances africaines. « *Les dieux d'eau* », « *La philosophie bantoue* » sont les ouvrages les plus caractéristiques de la fin de cette quête où finalement, « *l'ontologie nègre* », fruit d'une recherche faite par des Blancs, est expliquée à ces derniers mais aussi aux Noirs. La publication en français de l'ouvrage de Tempels est la première, en 1949, de la maison d'édition fondée par Alioune Diop, « *Présence africaine* ». Mais selon l'auteur, si elle est plus respectueuse de l'*autre*, cette dernière étape relève encore de la « *bibliothèque coloniale* ».

Il va alors être question de « *philosopher en Afrique* », c'est-à-dire en fait des réactions, prises de position et contestations émanant des Africains eux-mêmes.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : comment écrivains et philosophes noirs, Africains, Afro-Américains, Antillais, ont constitué en face de la « *bibliothèque coloniale* » une bibliothèque qui leur est propre et qui décrit de leur point de vue, de leur ressenti, toute la gamme qui va de l'acceptation d'une supériorité blanche et des manières de s'y hisser jusqu'à la description et le dépassement de l'opposition, à partir d'une double culture, celle que l'on a héritée, celle que l'on a reçue ou subie.

Cette partie de l'ouvrage est la plus intéressante, la plus convaincante, celle qui apporte au lecteur à la fois une riche information sur les langues africaines et ce qu'elles expriment, elle s'interroge sur ce que la tradition prend ou récuse au contact de la culture et des apports des colonisateurs. Pour les temps récents, elle convoque quelques écrivains africains et procède à une analyse pertinente de leurs parcours. Cheikh Hamidou Kane, Ahmadou Kourouma y témoignent de « *l'aventure ambiguë* » de leurs prête-noms, pris sans pouvoir y échapper entre deux cultures, l'une qui, communiant avec la nature, « *...refuse de trancher le cordon ombilical qui [nous] fait un avec elle...* » et refuse tout autant de « *vouloir se rendre maître et possesseur de la nature...* » alors que l'autre a rompu avec Dieu ou l'a marginalisé et a *perpétré* un monde frénétique et dévoreur. Plus prosaïquement, c'est en particulier le message d'Ahmadou Kourouma, la compréhension du monde des Blancs a été gauchie chez les Noirs par leurs interprétations à la lumière de leurs propres traditions et modes de pensée.



Académie des sciences d'outre-mer

Vient une troisième partie, plus difficile et moins convaincante. Elle tend à démontrer que les deux mondes « *noir* » et « *occidental* » auraient pu se rejoindre si en échange de ce qu'il recevait, le premier avait transmis au second sa propre richesse au lieu de la voir déniée. En d'autres termes, si l'on comprend bien la démarche de l'auteur, les rapports qui régissent normalement des cultures et des sociétés très différentes, soit des échanges croisés de don et de contre-don ont été faussés.

Cette partie traite des « *Politiques de l'indiscipline* », qui ont d'après l'auteur permis, au rebours de la « *bibliothèque coloniale* », l'expression d'une « *histoire africaine de l'Occident* ». Il s'agirait d'une *désappropriation* dialectique du discours occidental dominant au profit de nouveaux rapports de réciprocité.

Il nous faut cependant passer d'abord par un survol synthétique de l'histoire coloniale française, partant de la révolution haïtienne jusqu'aux revendications « *assimilationnistes* » des Blaise Diagne et des protagonistes d'une « *négritude* » naissante puis affirmée (celle qui commence avec René Maran, se poursuit avec Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire), revendication qui distingue la France officielle, républicaine mais impérialiste, de la France réelle, celle du peuple de la déclaration des droits de l'homme. Et il arrive un jour où la France, « *...plus par pragmatisme ou égoïsme que pour des motifs idéalistes...* » décolonise. Si cette analyse historique présente de l'intérêt et prête à discussion quant à ses présupposés, l'on peine à comprendre sa relation avec le thème principal de l'ouvrage, sauf bien entendu qu'elle retrace les oppositions brutales (Haïti) ou plus ouvertes (les « *assimilationnistes* ») par lesquelles se traduisent les revendications des Noirs à l'égalité et à reconnaissance de leurs spécificités culturelles.

Suit une analyse percutante de l'œuvre de deux Afro-Américains, Du Bois et Locke, dont on pourrait dire familièrement « *qu'ils se posent en s'opposant* », revendiquant leur situation de Noirs, porteurs de leurs valeurs et en même temps d'Américains concourant à la construction d'une Nation, position particulièrement inconfortable à leur époque, alors que d'autres Noirs plaidaient pour une intégration progressive, admettant la suprématie initiale des Blancs.

L'analyse du cas afro-américain est ici menée à travers un recours sophistiqué aux courants psychologiques et psychanalytiques récents, de nature à rebuter le lecteur « *insuffisamment averti* ». Ce lecteur peut le regretter car la trame de la démonstration telle qu'il la devine est fort intéressante.

De même, la conclusion laisse le lecteur, averti ou pas, sur sa faim : comme le laissait deviner le sous-titre, l'élection de Barack Obama à la Présidence des États-Unis semble le début de la fin de l'histoire retracée par la « *bibliothèque coloniale* », telle que contestée à travers le regard porté de l'extérieur par des Noirs : il s'agirait d'un signe fort de ce que « *le penser noir* » a offert une alternative à la clôture identitaire. Et Barack Obama « *...s'appuie sur « son héritage noir et blanc » pour montrer que si nous ne sommes pas encore rentrés dans une ère post- raciale, nous avons la possibilité de voir au-delà de la race et d'ainsi choisir, par la lutte politique, la réalité que nous voulons plutôt que celle qui est...* ». Politique de reconnaissance, d'interdépendance et d'alternative qui serait l'une des principales contributions de la « *pensée noire* » à la pensée occidentale.



Académie des sciences d'outre-mer

Le propos est généreux, il mérite débat, car de par son contexte historique et s'il est incontestable qu'il existe une « pensée noire » dont nul ne peut contester la légitimité ni la valeur, elle traduit d'abord autant, et peut-être plus, une revendication, qu'un héritage de la lointaine histoire.

Le domaine exploré appelait à se limiter au champ clos de la coexistence d'une « *pensée occidentale* » et d'une « *pensée noire* ». On regrettera cependant que les données de cette coexistence n'aient pas été resituées, fût-ce brièvement, dans un ensemble plus large. Car le monde d'hier comme celui d'aujourd'hui et bien plus de demain ne peut se résumer à un débat circonscrit à deux pensées antagonistes vouées à se dépasser en se complétant l'une par l'autre par don et contre-don, alors que d'autres « *pensées* » se partagent également le monde et coexistent à travers échanges, contre-échanges et parfois conflits.

Malgré les réserves ici exprimées, l'ouvrage d'Anthony Mangeon est d'une grande richesse et le lecteur, même *non averti*, trouvera ample récompense à sa lecture.

Jean Nemo